



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 52

DIMANCHE, 21 Février 1808

EXTÉRIEUR.

TURQUIE.

Constantinople, le 10 janvier.

On nous avait annoncé, il y a quelques semaines, l'arrivée d'un nombre considérable de troupes asiatiques qui allaient passer le canal pour se rendre à l'armée du grand-visir. Cette nouvelle avait déjà répandu l'alarme dans cette capitale, sur-tout parmi les chrétiens, qui sont encore plus que les Turcs, exposés aux insultes et au pillage de ces troupes indisciplinées. Nous savons maintenant que le tems de leur apparition est bien éloigné; car elles ne seront pas ici avant le mois d'avril; à la vérité, le gouvernement les presse vivement; mais elles ne se pressent point, et suivent leur ancienne coutume de ne se mettre en marche qu'au printemps, et jamais plus-tôt.

La Porte, depuis quelque tems, n'a aucune nouvelle de l'Egypte ni de toutes les îles de l'Archipel, aucuns vaisseaux n'ayant pu se glisser par les Dardanelles. On dit qu'elle en a de Salonique et de Smyrne; mais au moins rien n'est connu du public; il en conclut que ces deux ports sont étroitement bloqués par l'ennemi, tout comme le sont les Dardanelles.

La Macédoine et les provinces asiatiques qui avoisinent le plus cette capitale, font des efforts prodigieux pour la nourrir. Maintenant il y a beaucoup de grains et de riz, et le prix n'en est pas excessif; la viande n'est point en abondance, mais le prix en est tolérable. Il y a très-peu de moutons qui passent le Danube, et qui trompent la vigilance des étrangers qui sont sur la rive gauche, et qui ont grand besoin, dit-on, de viande eux-mêmes.

Trois janissaires ont été punis de mort, la semaine dernière, pour crime de sédition. A mesure qu'on découvre les chefs des troubles de l'été dernier, on les envoie irrémisiblement à la mort; leur nombre a été très-considérable.

(Journal de l'Empire.)

ESPAGNE.

Barcelone, le 1^{er} février.

On a reçu à Cadix des avis indirects de l'Amérique espagnole: il s'y trouve une telle abondance d'argent monnayé et en lingots, qu'on ne sait qu'en faire; en revanche, on y manque absolument de draps, de quincaillerie, et d'autres objets de manufacture.

Il est entré, l'année dernière, dans notre port, 1018 bâtimens sous tous les pavillons, parmi lesquels 704 espagnols, 74 français, 68 américains, 57 danois, 28 algériens, 20 autrichiens, 14 marocains, 13 ragusins, 12 sardes, 9 turcs, etc.

(Idem.)

POLOGNE.

Dantzick, le 2 février.

Un incendie, tel qu'on ne se souvient pas d'en avoir jamais éprouvé un pareil, exerce ici ses ravages depuis ce matin. Le feu s'est manifesté dans les tanneries de la vieille ville, et le vent le plus violent a jeté de tous côtés des matières inflammables. La tour de l'église du Saint-Esprit a été une des premières proies de la flamme; elle est tombée avec fracas, le feu s'est communiqué à un grand nombre de magasins qui brûlent encore.

L'incendie s'étend dans la vieille ville, depuis l'église de Sainte-Catherine jusqu'à près de la Breites-Thor. Un grand nombre d'habitans sont déjà victimes de ce malheureux événement. Les uns y ont perdu la vie; d'autres ont souffert de différentes manières. Au départ du courrier, on n'avait pas encore réussi à arrêter la flamme.

(Berlin Nachr.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 8 février.

Le mardi, 2 de ce mois, il y a eu dans la salle du conseil de S. M. une assemblée des grand-croix, commandeurs et chevaliers de l'Ordre de Saint-Etienne, dans laquelle S. M. a conféré la grande

décoration de cet Ordre, à S. A. R. l'archiduc Charles-Ferdinand, administrateur de l'archevêché de Gran. La même faveur a aussi été accordée à M. le comte Joseph de Wallis, président de l'administration provinciale de Bohême.

Le fonds destiné par les habitans du royaume de Hongrie, pour le soulagement de ceux des sujets de l'Autriche qui ont souffert des dommages dans la dernière guerre, s'est tellement accru, depuis le dernier partage qui a été fait au mois de mars de l'année 1807, qu'il a été envoyé tant en Bohême qu'en Moravie, en Silésie, dans la Haute et Basse-Autriche, une somme de 178,000 florins. Il avait déjà été distribué sur ce fonds 622,037 florins; et la totalité de ces secours s'élève ainsi à 800,037 florins, somme très-considérable. Les nouveaux produits sont partagés aussitôt qu'ils entrent dans les caisses.

La gazette de cette ville rend compte du voyage intéressant de M. Seezen, assesseur de collège en Russie, lequel, sous la protection de S. A. S. le duc de Saxe-Gotha, a visité les contrées de l'Orient.

Le 18 mai de l'année dernière, ce savant était à Kahira, où il fut reçu de la manière la plus gracieuse par le consul Rosetti, chez lequel il a séjourné. Le 29 août, il écrivit à ses amis d'Europe, par l'occasion de M. Marbourg, de Goritz, dans le Frioul, jeune médecin très-savant, qui faisait alors le voyage d'Egypte à Haleb, le même qui a depuis entrepris un voyage aux Indes. La dernière lettre qu'on a reçue de M. Seezen est du 23 septembre; il envoya, à cette époque, des notes intéressantes au baron de Zach, concernant la géographie et l'astronomie; M. de Zach en fit part au public dans les journaux consacrés aux sciences. On voit par cette lettre, qu'avant son départ pour l'Egypte, M. Seezen devait faire plusieurs excursions dans la Palestine.

Après un voyage de Saint-Jean d'Acre à Sour, aux montagnes de Soffat et à Metaully, il revint à Jérusalem, par Nazareth, Dzhinin, Bissan (l'ancienne Scythopolis) et Mablôs. De Jérusalem il se rendit de nouveau sur les rives de la Mer-Morte. Le résultat de ses savantes observations l'a bien dédommagé de ses travaux et des dépenses qu'il a faites. M. de Zach doit rendre compte de ses découvertes, d'après des cartes faites sur les lieux. Le grand nombre de sources d'eaux chaudes et les laves que l'on rencontre à l'orient de la Mer-Morte, confirment les conjectures des géologues et des meilleurs interprètes de la Bible. M. Seezen partit d'Hébron pour parcourir toute la partie du sud de la Mer-Morte.

A Hébron, sa présence causa quelque soupçon, et il y eut à son sujet quelques soulèvements. Il prit pour guide un chef de Bédouins, et se fit conduire dans le désert, jusqu'à Sinai, par des chemins connus. Il était venu de Gaza un ordre adressé aux Bédouins, pour conduire notre savant voyageur jusqu'à cette ville. Ce fut à des lettres de recommandation du pacha d'Acre, qu'il fut principalement redevable d'avoir échappé à tout danger. Dans ce voyage, il eut occasion d'ajouter encore à ses remarques sur les Bédouins. Il passa par les montagnes de Ti, la contrée la plus sauvage et la plus stérile de l'Univers.

Il fut reçu et traité avec tous les égards possibles, dans le monastère de Sainte-Catherine. Nulle part, il ne put découvrir des traces de voyageurs français, quoique M. de Châteaubriant eût dû se trouver dans ces contrées, peu de tems auparavant. Il visita la fameuse Pointe de granit, le Dschibbal-Musa et le Catrina, et prit une autre direction, pour se rendre, par le désert, à Suez, pour aller de là à Thor, Scharme, Dahab et Akabeli, et parcourir ensuite tout le tour de la presqu'île. L'argent qu'il attendait à Suez, ne lui étant pas parvenu, il fut obligé de retourner à Kahira. Il se procura par-tout, avec le plus grand empressement, les manuscrits les plus curieux, et rédigea avec soin le journal intéressant de son voyage. On compte jusqu'à sept cent quatre pièces différentes qu'il s'est procurées; il s'en trouve dans ce nombre, qui sont du plus grand prix. Au moment du voyage de M. Seezen vers les côtes de l'Egypte, la guerre exerçoit encore ses ravages dans cette province. C'était à l'époque où le pacha Mahamed-Aly s'était rendu à Alexandrie pour en chasser les Anglais.

(Gazette de France.)

Suivant ce qu'on apprend, la fête de l'Ordre de Saint-Léopold, nouvellement créé, sera célébrée au mois de mai prochain; tous les costumes

et décorations de cet Ordre doivent être achevés pour ce tems.

M. de Tibaldo, chargé d'affaires de la Porte Ottomane près notre cour, dont nous avons annoncé le rappel, partira incessamment d'ici.

(Journal de Francfort.)

Hamieln, le 7 février.

Ce matin, un magasin à poudre a sauté; neuf hommes qui y travaillaient ont péri: ainsi l'on ne peut savoir comment ce malheur est arrivé. Si cet accident fût arrivé la veille, la perte d'hommes eût été plus considérable; mais les ouvriers se reposent le dimanche. Par un bonheur singulier, l'officier et le sous-officier qui devaient s'y trouver, avaient reçu ordre, ce jour-là, de se rendre à un arsenal éloigné.

(Journal de l'Empire.)

Francfort, le 12 février.

Le Code Napoléon vient d'être introduit dans les Etats du duc d'Ansbach, où il aura force de loi, avec quelques modifications, à dater du 1^{er} juillet prochain.

(Publiciste.)

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

Carlsruhe, le 14 février.

Nous avons vu avec peine que des journalistes de Paris aient inséré dans leurs feuilles les calomnies que des écrivains allemands n'avaient pas craint de publier sur le compte de M. Jung, qu'ils représentent comme chef d'une nouvelle secte en Allemagne. M. Jung est conseiller de S. A. R. le grand-duc de Bade, qui lui a donné un appartement dans son palais à Carlsruhe, et qui l'honore d'une estime particulière. Il a été successivement professeur à Lautern, à Heidelberg, à Marbourg, et s'est fait connaître par des ouvrages d'un mérite distingué. Le célèbre M. de Wittenberg, a été l'éditeur de la première partie de sa vie, où il raconte avec une touchante simplicité et avec des sentimens très-religieux comment, de l'état de garçon tailleur, il est parvenu à étudier la médecine à Strasbourg, sous les Spielmann et les Lobstein, et a pris ensuite le grade de docteur. M. Jung est assez connu par ses succès dans l'opération de la cataracte, et on compte en Allemagne et en Suisse un grand nombre de personnes qui lui sont redevables de la vue.

Ce qui lui a attiré la haine de certains personnages, c'est sa piété, son zèle éclairé pour la religion, sa charité active et les écrits qu'il a publiés pour ranimer ce sentiment dans les cœurs; c'est aussi la considération bien prononcée dont il jouit généralement, et l'accueil qu'obtiennent ses ouvrages. Il n'a pour ennemis que ceux de la morale, de la religion et de la vertu.

Il n'a jamais formé de secte; il est ennemi prononcé de tout esprit de parti. C'est lui-même qui, le premier, a fait connaître au public cette nouvelle secte d'éveillés, qui s'est formée dans le pays de Wurtemberg, et dont on n'a pas craint de le dire le chef. Il n'a jamais eu aucune relation avec ces sectaires qui le haïssent et qui condamnent ses écrits. Il vient de répondre aux imputations graves dont on l'a chargé; il met à jour toute la mauvaise foi de ses adversaires. Sa réponse est pleine de charité et forte de raison. Il est fâcheux qu'on ait publié des calomnies contre un vieillard aussi respectable, estimé de tous les gens de bien, et honoré de la confiance particulière d'un prince dont les vertus sont connues.

(Gazette de France.)

ANGLETERRE.

Londres, le 8 février.

Dans la séance d'avant-hier, M. Sheridan a remis la motion qu'il avait annoncée sur l'état de l'Irlande, en motivant ce délai sur ce que les députés qu'on attendait de l'Irlande n'étaient point encore arrivés, et sur ce que les pétitions des catholiques irlandais n'étaient pas encore parvenues.

Le journal the Pilot publie les deux lettres suivantes, écrites de l'Afrique par un Anglais, et adressées ici à une maison de commerce:

Alger, le 13 novembre.

Nous venons d'éprouver les plus vives alarmes au sujet d'une violente secousse de tremblement

de terre qui s'est fait sentir à de très-grandes distances. Hier encore on s'aperçut d'une légère commotion, mais elle n'eut point, heureusement, les suites funestes de la première. Celle-ci a renversé un grand nombre de maisons dans différens quartiers de la ville; beaucoup d'autres ont tellement souffert, qu'elles ne sont plus habitables. La maison que j'habitais a été détruite de fond en comble, et voilà deux jours et deux nuits que je passe habillé sans oser me coucher. Tous les habitans, chrétiens et maures, ainsi que les familles des consuls étrangers, ont pris le parti de se retirer les nuits dans la campagne voisine et d'y coucher en plein air, afin d'éviter les accidens que d'autres secousses pourraient occasionner.

Du 26 novembre.

« Depuis que j'ai écrit ma dernière lettre, nous n'avons pas passé de nuits sans que des commotions ne vinssent renouveler notre frayeur. Le commerce est sans aucune activité, ce que l'on doit attribuer à plusieurs causes, particulièrement l'état de guerre avec Tunis, la rébellion qui a éclaté à Oran, et l'extrême sévérité du dey, qui s'est entièrement aliéné l'affection de ses sujets : aussi s'attend-t-on à le voir bientôt changé.

« Nous apprenons à l'instant qu'une de nos frégates partie d'ici, il y a peu de tems, a été prise par les Turcs et emmenée dans le Levant.

« N. B. Il est question de guerre avec l'Amérique. »
(The Pilot.)

INTÉRIEUR.

Tarbes, le 6 février.

M. le préfet des Hautes-Pyrénées a ordonné qu'à compter du 1^{er} février, il sera payé, sur la masse d'économie et des garnisons de la compagnie de réserve, un maître de lecture, d'écriture, d'orthographe et de grammaire française, pour donner régulièrement, tous les jours, des leçons aux sous-officiers et soldats de la compagnie, sous la surveillance du capitaine et du lieutenant. L'usage du patois est défendu sous les armes et dans la caserne, entre les sous-officiers et soldats.

Paris, le 20 février.

Le conseil-général du département de la Seine, remplissant à Paris les fonctions de conseil municipal, a été convoqué en session municipale, le 19 de ce mois. Le conseil a nommé M. Rouillé de Létang pour président, et M. Montamant pour secrétaire.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 7 décembre 1807, sur la demande de Henri Manchien, et de Catherine Charriot, sa femme, veuve en premières noces de Joseph Grenon,

Le tribunal de première instance à Issoudun, département de l'Indre, a déclaré l'absence de Louis Grenon, de la commune de Vatan.

Par jugement du 15 décembre 1807, sur la demande d'Anselme Reignoux, propriétaire à Thenet,

Le tribunal de première instance séant au Blanc, département de l'Indre, a déclaré l'absence de Sivain Rajon.

Par jugement du 14 décembre 1807, sur la demande de Jean-Claude Vercel, propriétaire à Arbois,

Le tribunal de première instance à Besançon, département du Doubs, a déclaré l'absence de Jérôme-François-Colin Cambaron.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Une ordonnance du Conseiller-d'Etat préfet de police, en date du 19 février 1808, porte les dispositions suivantes :

A compter du 22 de ce mois, il est permis de faire passer, sur la partie du pont de Sèvres qui est réparée, les voitures légères, comme cabriolets, toutes voitures attelées d'un seul cheval et les carosses, autres cependant que les messageries.

Les grosses voitures destinées pour Sèvres, Saint-Cloud, et pour cette route, continueront d'être dirigées par le chemin de Vaugirard.

Il sera pris envers les contrevenans telles mesures de police administrative qu'il appartiendra.

La présente ordonnance sera imprimée et affichée.

INSTITUT DE FRANCE.

Suite de l'analyse des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut, pendant l'année 1807. — (Voyez le Moniteur d'hier.)

Partie physique, par M. Cuvier, secrétaire perpétuel.

ZOOLOGIE.

M. Latreille, déjà correspondant de la classe, et si célèbre par l'extrême précision à laquelle il a porté la science des insectes, dans son tableau de leurs genres, et dans leur histoire en quatorze volumes, qui fait suite à l'une des éditions de Buffon, avait encore des travaux à citer sur presque toutes les autres parties de la zoologie; comme une *histoire de reptiles*, la découverte et la détermination de plusieurs espèces de *salamandres*; des soins donnés et des morceaux fournis à de grands ouvrages sur l'ensemble de la science; mais ce qu'il a produit en cette circonstance de plus important et de plus nouveau, c'est son ouvrage latin, intitulé : *Genera insectorum et crustaceorum*, dont il a déjà paru trois volumes. Cette nombreuse partie du regne animal, n'avait jamais été observée avec tant de soin; classée avec tant de méthode, ni déterminée avec tant de rigueur. Il y a quelque chose d'effrayant pour l'imagination dans cette foule prodigieuse de structures diverses, de formes singulières, de destinations, d'habitudes, de propriétés intéressantes qu'offrent au naturaliste ces êtres dont le vulgaire aperçoit à peine l'existence, et l'on ne peut s'empêcher de respecter l'homme courageux qui a consacré sa vie à dévoiler des merveilles dont la découverte ne nous intéresse que sous le rapport le plus pur, ce besoin de connaître et de savoir, le plus noble des attributs particuliers de notre espèce.

M. Duméril, professeur d'anatomie à l'Ecole de Médecine, rédacteur et très-utile coopérateur des *Leçons d'anatomie comparée* de M. Cuvier; auteur des *Elémens d'histoire naturelle* employés dans les lycées, et d'une *Zoologie analytique* où il applique une dichotomie rigoureuse à tout le regne animal, a présenté dans cette circonstance trois Mémoires principaux. Il traite dans le premier du mécanisme de la respiration des poissons, qui est à-peu-près le même que celui de la déglutition des autres animaux, mais qui s'exerce par des organes plus compliqués; et il indique plusieurs singularités intéressantes, entre autres la manière dont les lamproies, les raies et plusieurs squales prennent l'eau; leur bouche fixée aux pierres, ou couchée sur le sable et sur la vase n'y pouvait servir, mais ils y suppléent par des ouvertures appelées *vents*, percées à la face supérieure de leur tête, et munies en dedans d'une valvule qui permet à l'eau d'entrer quand la cavité de la bouche se dilate, mais qui ne lui laisse d'autre issue que les branchies quand cette cavité se resserre.

Dans le second mémoire, M. Duméril s'occupe du sens de l'odorat et de celui du goût dans les poissons. Il pense que leur langue est insensible aux saveurs, à cause de la sécheresse et de la dureté de ses tégumens, et du passage continuel de l'eau sur eux dans la respiration; mais que leur membrane pituitaire ne pouvant percevoir d'odeur comme la nôtre, vu qu'elle n'est point frappée par les vapeurs élastiques, peut très-bien être le siège de l'organe du goût, en transmettant l'impression des substances dissoutes dans l'eau.

Le troisième mémoire est une comparaison des diverses fonctions vitales et animales, dans l'ordre de reptiles nommés *Batrachiens*, d'où il résulte que la division de cet ordre en deux familles, proposée par M. Duméril dans sa *Zoologie analytique*, est justifiée par des différences frappantes dans presque tous les systèmes organiques.

Il a été présenté cette année à la classe plusieurs autres travaux sur les reptiles, principalement sur le genre des *crocodiles*, dont l'histoire a reçu des accroissemens remarquables.

On n'avait pas même, il y a quelques années, d'idées justes sur le *crocodile du Nil*, objet de tant de récits merveilleux; bien moins encore connaissait-on les caractères distinctifs des divers *crocodiles*. M. Geoffroy-Saint-Hilaire a rendu à l'histoire naturelle le service d'apporter d'Egypte un *crocodile du Nil* bien constaté; et celui de faire bien connaître le *crocodile de Saint-Domingue* qui avait toujours été négligé par les observateurs. M. Descombrils a présenté de ce dernier une histoire complète, résultat d'observations faites sur les lieux avec beaucoup de soin, et accompagnée de figures fort exactes. M. Cuvier réunissant ces renseignemens à ceux qu'il avait rassemblés de son côté, et les comparant aux faits que présentent les ouvrages des naturalistes, a prouvé qu'il existe dans les pays chauds de

l'ancien et du nouveau Continent, au moins douze espèces de ces reptiles cruels, toutes bien distinctes et facilement reconnaissables: il en a présenté les corps et le squelette, et il en a déterminé les caractères.

Le même naturaliste s'est occupé à fixer, par le moyen de l'anatomie, les doutes qui restaient encore sur quelques reptiles d'une forme et d'une nature singulière, qui méritent véritablement le nom d'*amphibies*, parce qu'ils respirent à-la-fois par des branchies comme les poissons, et par des poumons comme des reptiles ordinaires.

L'un d'eux, *siren lacertina*, ressemble à une sorte d'anguille qui aurait en avant deux petits pieds à quatre doigts chacun, et dont le cou serait orné, de chaque côté, de trois petites franges. On le trouve dans les rizières de la Caroline.

L'autre, le *proteus anguinus*, est plus extraordinaire encore; sa couleur est blanchâtre, ses franges branchiales sont d'un rouge vil; il a quatre pieds, dont ceux de devant se divisent en trois doigts, et les autres en deux seulement. Les yeux sont entièrement cachés sous la peau, et ne lui servent en effet à rien, car il n'habite que certaines eaux souterraines de la Carniole, d'où il est vomi dans les grandes inondations. Aussi est-il extrêmement rare même en ce pays-là, et on ne l'a jamais trouvé ailleurs.

Le troisième nommé *proteus pisciformis*, ou *axolotl*, est habitant des lacs du Mexique, où l'on se nourrit de sa chair, et d'où M. de Humboldt l'a rapporté; il ressemble à une *salamandre aquatique*, aux branchies près.

Comme les *salamandres* et les *grenouilles* ayant d'arriver à leur état parfait, réunissent aussi les deux modes de respiration, quelques naturalistes pensaient que ces trois sortes de reptiles pourraient bien aussi n'être encore qu'à l'état de larves, ou de ce qu'on nomme communément *têtard*. Mais il résulte des recherches de M. Cuvier que ce soupçon ne peut plus porter maintenant que sur l'*axolotl*. Les deux premiers ont le squelette trop ossifié, trop différent de ceux des autres reptiles de leur pays, et leurs organes de la génération sont trop développés, pour que l'on puisse croire qu'ils aient encore une métamorphose à subir.

On connaît depuis long-tems les recherches de M. Cuvier sur les ossemens fossiles, et en particulier son opinion que le *mammouth* des Russes, ou l'éléphant dont les os sont si communs sous terre dans tout l'ancien Continent, était une espèce différente de l'éléphant des Indes.

Cette opinion a été confirmée par un cadavre presque entier de cet animal, que M. Adams, adjoint de l'Académie de Pétersbourg, vient de découvrir dans les glaces près de l'embouchure de la Léna. Quoique la relation transmise à la classe soit fort incomplète, on y voit toujours que le *mammouth* était couvert d'un poil très-épais, ce qui prouve non-seulement qu'il différait beaucoup de l'éléphant des Indes et de celui d'Afrique par l'espèce, mais encore qu'il pouvait fort bien vivre dans un climat froid.

Deux correspondans de la classe lui ont communiqué des remarques sur des difformités singulières: M. Perron, sur cette excroissance naturelle à certaines femmes de la tribu des Boschismans dans le midi de l'Afrique, et que les voyageurs ont désignée par le nom de *tablier*; et M. Pictet, sur un chat sans queue, et avec une tête allongée, à laquelle il donnait un mouvement de vibration continuel. Les gens chez qui ce chat était venu au monde, attribuaient sa difformité à un lapin de paille que sa mère prenait plaisir à considérer et à faire mouvoir; mais on sait combien le peuple est enclin à imaginer de semblables causes pour les accidens de conformation les plus simples.

La zoologie a reçu cette année des observations intéressantes d'un membre de la section de géométrie. M. Biot, occupé dans les Baléares, par ordre du Gouvernement, à prolonger l'arc du méridien, de la mesure duquel on a déduit le mètre, a employé quelques instans de loisir à observer la nature dans ces lieux peu fréquentés des savans. Il a cru remarquer que les poissons tirés subitement à la ligne d'une grande profondeur, font sortir par la bouche une partie de leurs intestins; ce qu'il attribue à l'action de la vésicule aérienne qui se trouvait comprimée par la grande colonne d'eau qu'elle supportait, et qui, se dilatant subitement quand on élève le poisson, déchire une partie des intestins, et les fait saillir dans la bouche. M. Biot a aussi examiné la nature de l'air contenu dans cette vessie, et trouvé qu'il varie en pureté depuis l'azote pur jusqu'à $\frac{1}{17}$ d'oxygène; mais il n'y a point aperçu d'hydrogène. Il lui a paru que l'oxygène est d'autant plus abondant que le poisson vient de plus bas, et les poissons d'eau douce, qui se tiennent souvent près de la surface, lui ont donné très-peu de ce gaz. Cette dernière observation a aussi été faite par MM. Geoffroy et Vauquelin, et par M. Humboldt, et

s'accorde avec celle que M. de Fourcroy a publiée très-anciennement sur l'air de la vessie des carpes, qu'il regardait comme de l'azote presque pur.

Un travail zoologique très-considérable est encore l'ouvrage sur les insectes hyménoptères de M. Jurine, correspondant de la classe, à Genève. Ce naturaliste a divisé cette classe considérable d'après les nervures des ailes, caractère qui a l'avantage d'être fort sensible, et qui s'est trouvé plus naturel qu'on ne s'y serait attendu, d'après le peu d'importance qu'on lui attribuait.

M. Jurine fait espérer un travail semblable sur les insectes diptères ou à deux ailes.

PHYSIOLOGIE.

M. Dupuytren, chef des travaux anatomiques de l'Ecole de médecine, a présenté à la classe des expériences relatives à un point important de physiologie, le concours des nerfs du poumon à l'acte de la respiration. L'attention dirigée depuis long-temps sur la partie chimique de cette fonction animale, avait trop fait perdre de vue sa partie vitale, et l'on avait l'air de supposer que, pourvu que les mouvemens des côtes et du diaphragme amenassent l'air dans les cellules du poumon, le sang devait se changer de veineux en artériel. On aurait pu cependant présumer que le tissu des artères, et par conséquent les nerfs qui s'y distribuent, devaient encore prendre une part active à cette opération, comme ils en prennent à toutes les autres transformations des fluides du corps animé. C'est ce que M. Dupuytren a prouvé par des expériences directes. Des chevaux et des chiens auxquels on avait coupé des deux côtés les nerfs propres au tissu pulmonaire, eurent beau agiter leurs muscles pectoraux et inspirer de l'air, leur sang resta constamment noir, et ils périrent comme si on les eut asphyxiés, et les mêmes nerfs alternativement serrés par un lien, et débarrassés de cette ligature lorsque leur tissu n'en avait point été altéré, ont donné lieu successivement aux phénomènes de la coloration artérielle et veineuse.

BOTANIQUE.

Les grands ouvrages de botanique entrepris depuis plusieurs années par divers membres de la classe, ont été continués avec persévérance.

M. de Labillardière a terminé la *Flore de la Nouvelle Hollande*; M. de Beauvois a publié une nouvelle livraison de celle d'Oware et de Benin, et donné une suite à son Mémoire sur les Algues.

M. Ventenat reprend son choix de plantes du jardin de Cels, et a présenté à la classe les principales espèces qui doivent entrer dans les livraisons prochaines.

M. de Jussieu continue son examen approfondi de certaines familles, dont il analyse plus exactement la structure, et dont il rectifie la distribution, en combinant ses observations avec celles de Gærtner. Il résulte aussi de ses recherches de nouvelles divisions ou réunions de genres; et c'est ainsi qu'il a communiqué cette année à la classe un Mémoire où il sépare du genre trop nombreux des *justicia*, deux genres qu'il nomme *dieliptera* et *blechnum*.

L'un et l'autre diffèrent des *justicia* ordinaires, parce que leur capsule se divise en valves fourchues, et que la cloison n'en sépare qu'imparfaitement les loges. Le *blechnum* en particulier se distingue par quatre étamines, et par une structure un peu différente de sa cloison.

M. Happel-la-Chesnaye, résident à la Guadeloupe, et que la classe a nommé récemment son correspondant, lui a communiqué une observation intéressante sur les trachées de bananier. Cette sorte de vaisseaux est très-abondante et assez tenace dans la tige de ce végétal; et comme le reste de son tissu est fort tendre, on les en arrache facilement après y avoir fait une section circulaire. On les emploie comme la quatte ou le coton cardé; mais il ne paraît point qu'on puisse aisément les filer.

M. Dupetit-Thouars a continué à faire part de ses recherches sur la croissance des végétaux. Il pense toujours, ainsi que nous l'avons dit l'année dernière, que la tige des arbres, dans les bourgeons, le principe de son accroissement, et que les fibres dont se composent les couches annuelles du bois, sont en quelque sorte les racines des bourgeons, tandis que le petit filet médullaire qui aboutit à chacun d'eux, y remplit les mêmes fonctions que les cotylédons dans la petite plante qui vient de germer.

Aux motifs de cette opinion qu'il avait exposés précédemment, il en a ajouté de nouveaux; il a cherché à répondre aux objections, et il a mêlé à toute cette discussion plusieurs faits de physique végétale, d'un intérêt indépendant de l'objet principal. De ce nombre est la germination de l'arbre nommé *lecylis* par Linnæus; quoiqu'appartenant aux dicotylédons, l'évolution de sa semence ne se rapporte à aucun des trois

modes adoptés jusqu'ici. Son cotylédon est intérieur et sert de base à la moëlle; ce qui paraît à M. Dupetit-Thouars une preuve en faveur de ses idées.

Les boutures de saule, qui ne laissent pas de reprendre, quoique dépouillées de leurs bourgeons, semblent fournir au contraire une forte objection; mais M. Dupetit-Thouars s'est aperçu qu'il se développe alors des petits bourgeons subsidiaires vis-à-vis des points qu'occupaient les stipules des feuilles.

L'économie végétale n'a point de question d'une importance plus générale que celle de l'origine du charbon dans les plantes; la classe en avait fait, il y a quelques années, l'objet d'un prix, sans obtenir de réponse satisfaisante; mais l'excellent ouvrage, publié depuis lors par M. Théodore de Saussure, se joignant aux travaux antérieurs de M. Sennebier, a commencé à jeter un grand jour sur ce sujet difficile. La décomposition de l'acide carbonique s'y montre au milieu de beaucoup de transformations compliquées, comme l'acte principal et dominant de la végétation, et comme la source primitive du carbone végétal.

M. de Crell, chimiste célèbre, et correspondant de la classe à Helmstaedt, lui a communiqué, cette année, des expériences qui donneraient une idée plus élevée encore de la puissance de la végétation; il assure avoir élevé des plantes dans du sable pur, jusqu'au point de leur faire porter graine, en ne les arrosant que d'eau distillée, et en ne leur fournissant qu'une quantité d'air déterminée, où l'acide carbonique ne pouvait se trouver qu'en proportion presque nulle, comparativement à la quantité de carbone produite. Les végétaux auraient donc, selon M. de Crell, le pouvoir de composer le carbone de toutes pièces, en n'employant pour cela que de l'eau, de l'air atmosphérique et de la lumière; ce qui serait une des plus grandes découvertes possibles en chimie. Malheureusement on n'a pas trouvé que ce savant respectable ait pris toutes les précautions nécessaires pour démontrer son assertion avec la rigueur qu'exige un point aussi capital; même quand il a couvert ses plantes avec une cloche, il n'a pu empêcher l'accès de l'air extérieur au travers du sable sur lequel la cloche posait; et comme l'air extérieur est dans un mouvement continu, il est bien difficile d'évaluer la quantité d'acide carbonique qu'il a pu fournir.

(La suite à un prochain numéro.)

MÉTÉOROLOGIE.

Dans l'intervalle de deux mois, on vient d'éprouver deux exemples terribles de ce que peuvent certains points lunaires, lorsque leur action s'effectue dans un concours de circonstances propres à aggraver leurs effets.

Fondé sur mes observations et sur celles des marins, j'ai déjà dit que les pleines lunes boréales sont beaucoup plus puissantes que les pleines lunes australes, et qu'elles produisent des marées plus fortes même que celles des nouvelles lunes, sur-tout lorsque ces pleines lunes sont postérieures au lunistice de plusieurs jours.

Si, à l'arrivée de ces points dangereux, l'état de l'atmosphère se trouve favorable au développement de leurs effets, et si les mouvemens qui se produisent alors dans cette atmosphère concourent avec la marée montante, les produits de cette réunion de causes, exposent certaines côtes à des dégâts et à des accidens épouvantables.

On se ressouviendra long-temps à Flessingue, Anvers, Gand, etc., des effets terribles et désastreux de la pleine lune de janvier dernier, qui ont eu lieu dans la nuit du 14 au 15; le malheur occasionné à Cherbourg par la pleine lune du 12 février, ainsi que les dégâts observés ce même jour à Quillebeuf, au Havre, etc., doivent exciter aussi les plus justes regrets. A l'égard de cette dernière, l'impression dans l'atmosphère fut si grande que du 11 au matin, jusqu'au 12 à midi, le baromètre est descendu de 13 lignes un quart, descente dont la rapidité est des plus extraordinaires.

On ne peut s'empêcher de gémir sur l'obstination que l'on met à ne vouloir donner aucune attention à l'arrivée de certains points lunaires.

Quoique l'on ne puisse pas assurer d'avance qu'à l'arrivée de ces points dangereux tels phénomènes se feront ressentir, on peut au moins dire avec assurance que c'est uniquement entre les limites de l'action de ces mêmes points qu'on peut y être exposé.

Cette réflexion se fonde sur ce principe: toute action sur l'atmosphère n'y produit pas toujours des effets proportionnés à sa puissance, parce que ces effets sont essentiellement assujettis à l'état et aux circonstances dans lesquelles l'atmosphère se trouve à l'époque où elle s'y fait ressentir. Mais comme cette action est une cause dé-

terminante, c'est toujours entre les limites du tems où elle peut effectuer ses produits, qu'on observe les faits, grands ou petits, qui en proviennent.

Paris, ce 20 février 1808.

LAMARCK.

BOTANIQUE.

Phytographie encyclopédique ou Flore économique, contenant les lois fondamentales de la botanique, les caractères essentiels des genres et des espèces, etc. etc.; par M. Willemet, professeur d'histoire naturelle et de botanique, directeur du Jardin des Plantes de Nancy, membre des Académies des sciences et belles-lettres de Lyon, Dijon, Rouen, Bordeaux, etc.; des Sociétés royales, électorales, botanique et physique de Suède, Leipsick, Bâle, Berne, etc. etc. 3 vol. in-8o.

A Paris, chez Brunot-Labre, quai des Augustins, n° 33; Chaumerot, Palais-Royal; Arthaud, quai des Augustins; Maradan, rue des Grands-Augustins, n° 37; Crapart, etc., rue Pavée; Debray, rue Saint-Honoré, bannière des Sergens.

On trouve dans cet ouvrage utile les caractères essentiels des genres, avec l'étymologie de leur dénomination, ceux des espèces, les synonymes anciens et nouveaux en latin et en français, le lieu où croît chaque plante, et le sol qu'elle préfère, le tems de sa floraison; le signallement de sa fleur, de ses feuilles, de ses racines, son port, sa nature, ses variétés, les usages dont elle peut être en médecine et dans l'art vétérinaire; le tems de la recueillir; les doses auxquelles on l'emploie; une indication de celles qui servent à l'économie domestique, ou à l'ornement des jardins; des notions sur leur culture, etc. Enfin l'auteur a eu soin de rappeler les traits historiques, les anecdotes curieuses, les phénomènes physiologiques et électriques qui sont relatifs à certaines plantes.

P. O. E. S. I. E.

LES QUATRE SAISONS DU PARNASSE.

L'HIVER.

Les derniers présens de Pomone

Sont enfin ravis aux vergers,

Et sur les monts l'Echo résonne

Du dernier concert des bergers.

Au bord des prés l'onde moins claire

S'enfuit d'un cours précipité;

Au milieu du bois solitaire

Le penseur n'est plus arrêté;

Déjà redoutant la froidure,

Le citadin a fui ces lieux,

Et l'ami seul de la nature

Sur elle encor tourne les yeux.

Soufflez, impétueux Eole!

Des vallons moissonnez les fleurs!

L'étude, ou l'amitié console

De vos passagères rigueurs.

La neige en vain couvre la terre,

En vain le triste Sagittaire

Préside au long règne des nuits;

Delille, Buffon et Voltaire

Du sage écartent les ennuis.

Plus heureux, plus digne d'envie

Que peut regretter un amant

Assis près d'un feu pétillant

Pressant la main de son amie?

Que peut-il regretter alors

Qu'un doux regard, un souris tendre,

Un silence que sans efforts

Le cœur ne sait pas moins comprendre,

D'un sentiment qu'il ne peut rendre

Lui font savourer les trésors?

Tandis que du prochain rivage

Semblent accourir les autans;

Que le fleuve accru par l'orage

Inonde et ravage les champs,

Un couple amoureux et fidèle

Au sein d'un calme séducteur,

S'envire du même bonheur;

Et ce bonheur, tout le décele,

C'est un ciel humide ou rant,

Un soupir que l'amour réclame,

Un mot, peut-être indifférent,

Mais dont l'accent va trouver l'amant,

Instans si beaux, instans si courts,

Accordés par les Dieux-propices,

Ah! trop souvent des plus longs jours,

Vous seuls renfermez les délices.

Malgré l'absence des zéphirs,
Il est pour la vive jeunesse
A qui le sommeil des desirs
Permet la folâtre allégresse,
Il est de fortunés loins.
Par le sombre hiver rappelée,
A l'abri des vastes salons,
Les jeux, les badines chansons
Tantôt la tiendront rassemblée
Autour des rayonnans tisons ;
Dans une veille prolongée,
Au son léger des instrumens,
Tantôt par de gais mouvemens
En cercle mobile rangée,
En groupes joyeux partagée,
Elle saura charmer le tems ;
Et quittant ses amusemens,
Croira que la nuit abrégée
Lui dérobera d'heureux momens.

Zelmire a brillé dans ces fêtes
Parmi cent objets réunis ;
Zelmire aimait le beau Damis ;
L'hymen a couronné leurs têtes.
Ne cherchez plus ces deux époux
Au sein de ces bruyans asiles !
Là regnent les plaisirs futiles...
Pour eux, il en est de plus doux.
De la foi qu'ils s'étaient donnée
Ils demandaient un gage aux dieux ;
A leurs vœux enfin l'hyménée
A promis ce don précieux.
Elle sonne l'heure attendue
Où l'espoir naît du sein des maux ;
Où sur ses bras la mère émue
Reçoit le plus cher des fardeaux...
O jour de touchantes alarmes,
D'amour, de pure volupté !
Qui sentit une fois vos charmes,
A connu la félicité.

Mais la nature avare ou sage
Borne des transports si charmans ;
S'il est des biens pour tous les tems,
Pour le bonheur il n'est qu'un âge.
L'avons-nous vu s'évanouir
Ainsi qu'une ombre passagère,
Cet âge brillant et prospère
Dont rarement on sait jouir ?
Tout se peint de couleurs nouvelles
A nos regards froids et rêveurs ;
Nous craignons le retour des fleurs,
Et le doux chant des tourterelles.
En vain un cœur s'est endormi ;
Le printemps aux regrets l'entr'ouvre :
Mais l'hiver nous semble un ami
Se voilant du deuil qui nous couvre.

Au jour adouci d'un Bâmeau,
Devant un feu qui s'alimente
Des débris d'un antique ormeau,
Quelquefois l'amitié constante
Reproduit un touchant tableau.

Femme sensible, et qui fut belle,
D'anciens amis formant sa cour,
Sait rappeler dans son séjour
Tout ce qui l'embellit pour elle ;
Le modeste amant des neuf sœurs
Dont elle inspira le génie,
La compagne toujours chérie
Dont la main essuya ses pleurs,
L'objet que sa vue attendrie
Sans trouble se plaît à revoir,
Mais dont au printemps de sa vie
Elle a redouté le pouvoir...
A ce tranquille aréopage
Vient présider le sentiment,
Du passé l'on trace l'image,
Sans trop médire du présent.
Bientôt jaillit une étincelle
De l'aimable et franche gaieté,
Et tour à tour chacun rappelle
Ou sa valeur, ou sa beauté.
Hiver ! sur de sombres nuages
Accours, suivi des aiguillons ;
Reviens suspendre les glaçons
Aux bosquets privés de feuillages.
Reviens... Il est pour les amours
Il est pour l'amitié sincère
Plus d'un asile solitaire,
Et le cœur seul fait les beaux jours.

Madame DESROCHES.

BEAUX-ARTS.

A U R É D A C T E U R .

Monsieur,

C'est avec un grand plaisir que les amateurs des beaux-arts ont appris, par la voie du *Moniteur* du 23 janvier dernier, que la superbe entreprise des gravures du Musée français, de MM. Robillard-Péronville et Laurent, n'en restera pas à la première série composée de 80 cahiers, comme on avait paru le craindre. M. Laurent qui l'avait conçue, et qui, à force de zèle, est venu à bout de l'amener au point où elle est aujourd'hui, continue l'ouvrage jusqu'à son entier achèvement. En conséquence, la 81^e livraison qui doit commencer le cinquième volume, paraîtra, comme à l'ordinaire, un mois après la publication de la 80^e, et les autres suivront immédiatement de mois en mois. M. Laurent, dégagé de toutes sortes d'entraves, a déjà mis cet ouvrage dans la plus grande activité ; un nombre de dessins se trouve fait ; plusieurs même sont dans les mains des graveurs.

Cette seconde partie de l'ouvrage ne le cédera en rien à la première, ni par le choix des tableaux, la perfection des dessins, le fini et le précieux des gravures. Constattement occupé de cette belle entreprise, la plus vaste en ce genre qui ait jamais été conçue, M. Laurent redoublera d'efforts et de soins pour qu'elle ne laisse rien à désirer. Le succès des premiers volumes, le talent connu des graveurs de différens genres qui ont contribué à ce succès, sont de sûrs garans de la perfection avec laquelle cette partie sera traitée.

Cette entreprise vraiment nationale, fera jouir les étrangers de toutes les richesses que nous possédons en objets d'arts dans tous les genres : ils les apprécieront, ainsi que le talent de nos dessinateurs et de nos graveurs. Non-seulement elle alimentera les ateliers de nos artistes, mais encore elle amènera la prospérité sur une infinité de branches d'industrie et de commerce.

Cette belle collection, déjà considérable, mérite sous tous les rapports de fixer l'attention et la munificence des gouvernemens. Enfin, la multiplication de tant de chefs-d'œuvre de tous les siècles et de toutes les écoles, par le moyen de la gravure, est faite pour étendre l'amour des beaux-arts jusqu'aux contrées les plus éloignées,

PONCE.

LIBRAIRIE.

Nouvelle Bibliothèque d'un homme de goût, entièrement refondue, corrigée et augmentée, contenant des jugemens sur les meilleurs ouvrages qui ont paru dans tous les genres tant en France que chez l'étranger, jusqu'à ce jour ; par A. A. Barbier, bibliothécaire de Sa Majesté Impériale et Royale, et de son conseil d'état, et N. L. M. Desessarts, membre de plusieurs Académies.

Cinq vol. in-8°. Prix, 25 fr. en papier ordinaire, et 30 fr. en papier fin.

Les trois premiers volumes viennent d'être mis en vente. Les deux derniers paraîtront dans le courant de mai prochain.

La liste de ceux qui auront acheté les trois premiers volumes avant le 1^{er} de mai, sera imprimée à la fin du cinquième volume.

Le prix des trois premiers volumes est de 15 fr. en papier ordinaire, et de 18 fr. en papier fin.

A Paris, chez Dumini-Lesueur, imprimeur-libraire, rue de la Harpe, n° 78 ; Arthus-Bertrand, rue Hautefeuille, n° 23 ; Barrois l'aîné, rue de Savoie ; Fantin, quai des Grands-Augustins ; Treutel et Wurtz, libraires, rue de Lille.

MUSIQUE.

Partition des *Virtuosi ambulanti*, musique de Fioravanti. Nous avons annoncé cette partition dans un précédent numéro ; elle vient de paraître. Elle se vend chez Carli et Comp^e, marchands de musique, péristyle du théâtre Favart, côté de la rue de Marivaux.

Prix, 48 fr., et 52 fr. franc de port.

On trouve aussi à la même adresse les airs détachés, et avec les parties d'orchestre de cet opéra.

Le succès des *Virtuosi ambulanti*, a été l'un des plus brillans de l'Opéra-*Buffa* de Paris ; on y a trouvé réunis la marche raisonnable, et le dialogue comique de l'opéra français, à toute l'originalité, toute la grâce, toute la verve mu-

sicale de l'école de Cimarosa. Fioravanti, déjà si distingué parmi les compositeurs sortis de cette école, par son charmant opéra des *Cantrix villane*, en a donné ici le digne pendant, et a surmonté une grande difficulté, celle de se varier lui-même en traitant deux sujets presque semblables. On se rappelle l'accueil qui fut fait à ce compositeur lors de la première représentation de son ouvrage, dont il dirigea l'exécution. Sa patrie l'a réclamé un moment, mais nos suffrages le réclament plus vivement encore, et les amateurs attendent impatiemment que son retour à Paris soit marqué par un nouveau succès.

L'édition de la partition des *Virtuosi ambulanti* est faite de manière à la rendre doublement utile : telle qu'elle est, elle peut servir aux troupes italiennes de tous les pays, et aux théâtres français de Paris ou des départemens qui voudraient établir cet ouvrage. En effet, la pièce est à-peu-près celle de M. Picard traduite en italien ; la partition offre conservée en français le texte des comédiens ambulans, et en italien la traduction qui en a été faite, de manière qu'en l'ouvrant, on peut en détacher les rôles, le dialogue, et les parties séparées dans l'une ou l'autre langue.

Nous ne pouvons douter que cet opéra, dont l'exécution n'est pas très-difficile et n'est nullement dispendieuse, ne soit dès-lors bientôt exécuté sur la plupart de nos théâtres : ce sera une acquisition nouvelle, et en quelque sorte une nouvelle conquête faite sur la musique italienne par nos spectacles français ; elles ont presque toutes été précieuses : celle-ci ne nous paraît pas devoir être la moins agréable aux amateurs.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour % j. du 22 sept. 1807.	86 fr. 20 c.
Idem. jous. du 22 mars 1808.	83 fr. 75 c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire	fr. c.
Rescriptions sur domaines	92 fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 ^{er} janv. 1261	fr. 25 c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique Aujourd'hui, Anacréon chez Polycrate, et le Volage fixé, ballet de M. Duport.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Rodogune, et Amphytrion.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, Molière chez Ninon, la Prison militaire, et le Parleur éternel.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, Menzikoff et Fœdor ou le Fou de Berezoff.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Rien de Trop, Honorine, et Bancelin.

Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre. Aujourd'hui, la Bonne Femme, le Chaudronnier de Saint-Flour, Cadet chez Achmet, et Romainville.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Comédie sans Comédie, Kokoli, la Mascara de la Queue de Lapin, et le Pied de Mouton.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, le Voyageur et les Suppléans, et Olympia ou la Caverne de Strozzi.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, l'incomparable Ravel aîné dansera un Pas de demi-caractère, grande Danse, Saut des Pyramides, le Fandango et grande Ascension.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, grands exercices d'équitation, et Don Quichotte.

Tivoli d'hiver, (ci-devant Veillée, salle de spectacle et Théâtre de la Cité réunis.) Aujourd'hui, Bal masqué, scène montagnarde, danse de Pours sur la corde, Opticographique de M. Gadois. Tours de Préjean ; Vues pittoresques et mécaniques ; Concert, dans lequel on entendra M. Bianchi ; 4^e début de M. Porte ; Voltige par le jeune Intépide. Exercices de MM. Forioso et Longuemare ; Mmes Forioso sœur et Frascara. Prix, 3 fr. 30 c. par personne.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir. Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier ; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n° 1. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

A PARIS, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du *Moniteur*, rue des Poitevins n° 1.